

Temps de sécheresse, il est revenu le temps des sagnes



« La sécheresse la plus importante depuis 1976 » nous rabâchent les médias, plus soucieux de savoir si le gouvernement va imposer un nouvel impôt sécheresse, que de comprendre comment faire face à ces phénomènes de plus en plus récurrents d'excès climatiques.

La manifestation la plus concrète aujourd'hui du dérèglement climatique est la récurrence de ces phénomènes de très fortes pluies sur certaines périodes créant érosion, débordement, inondations...ou de très fortes sécheresses, nécessitant une gestion beaucoup plus économe de la ressource en eau, et des

conflits d'usage car l'accès à la ressource reste inégal. Ces phénomènes nouveaux dans nos régions montrent que le problème n'est pas tant la quantité d'eau, dont nous sommes toujours relativement bien pourvus, que sa disponibilité au moment où on en a le plus besoin.

Et c'est là que la sagne prend tout son intérêt. Où sont aujourd'hui les zones de fourrage encore vert ? Dans les sagnes. Les sols des prairies naturelles ou conventionnelles hors zones humides n'ont plus les ressources en eau nécessaire pour la croissance du fourrage, d'où de grandes difficultés pour les éleveurs.

Les sagnes, en temps d'abondance on dit « qu'elles ont mauvais caractère », qu'elles sont difficiles à entretenir refusant les outils modernes trop lourds. Elles obligent les paysans à se plier à leurs règles, là où ils voudraient les contraindre pour produire selon leurs objectifs et manière de travailler. Alors souvent ils les abandonnent, le système

conventionnel ne supportant pas ce qui résiste.

Et aujourd'hui, alors que l'eau vient à manquer, qui apporte le fourrage nécessaire à ces mêmes paysans ? Ce sont bien les sagnes, que certains ont su préserver, dont certains ont perçu depuis longtemps tout l'intérêt, habités qu'ils étaient d'une vision à plus long terme et moins soucieux de gains rapides et faciles.

On est bien là sur un rapport au temps très différent. Nos sociétés modernes où tout va très vite, où le gain doit être immédiat, où le lent est qualifié de non productif, voire de charge inutile dont il faut se débarrasser pour toujours plus de productivité, ces sociétés là ont perdu le sens des rythmes de la vie, rythmes de la nature ô combien différents.

Si la sagne peut donner de l'eau et offrir le fourrage dont le bétail a besoin, c'est le fruit de millénaires de travail de la nature pour créer ces sols si efficaces pour garder l'eau. Travail que l'on peut détruire en quelques heures de tracto-pelle à peine. Le travail même de la

sagne est de ralentir les écoulements, de retenir le plus possible l'eau pour la conduire vers les réserves souterraines, pour alimenter les rivières quand les pluies font défaut, pour freiner ces écoulements si violents parfois, permettant d'éviter ainsi nombre de catastrophes.

Mais qui de nous veut bien prendre le temps aujourd'hui de s'arrêter et de contempler ce travail silencieux ? Côté sagnes, apprendre à les connaître, à les aimer, n'est-ce pas d'une certaine manière réapprendre à écouter la nature, reconnaître que l'on est allé trop loin dans la conception « hors sol » de la vie, et qu'il faut réapprendre la valeur du temps.

Cette nouvelle sécheresse hydrique, ne nous invite-t-elle pas à questionner la sécheresse de nos sentiments vis-à-vis de ces espaces marginaux qui sont aujourd'hui les seuls à nous procurer un début de réponse d'adaptation nécessaire face aux excès du climat ?

Le temps de contempler: la magie de la sagne de La Daureillée

Habituellement dans cette rubrique nous vous parlons de l'expérience d'un adhérent. Une fois n'est pas coutume, nous avons envie de vous parler d'un lieu. Un lieu particulièrement beau, là bas tout au bout du monde, un lieu dont les habitants rayonnent d'une douceur rare.

Dans le village de Vabre, direction Lacaune, emprunter une toute petite route très étroite, assez raide, et qui ondoie en lacets réguliers à travers la forêt, pour déboucher là-haut sur le plateau de La Daureillée. La vue s'ouvre, les arbres laissent la place à des prairies où pâturent des vaches blondes que l'on n'a pas trop coutume de voir dans ces montagnes.

Voilà le hameau de La Daureillée, ses maisons en granit, ses toits en ardoises, et les rosiers de Louis qui colorent la façade de la grande maison aux volets verts.

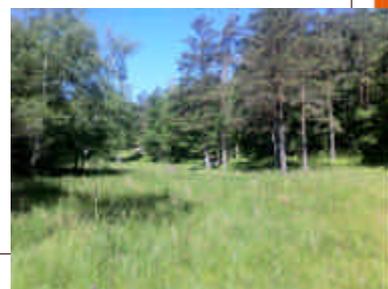
Et là, dans ce bout du monde magnifique, il y a Louis. Un homme jeune de ses 90 printemps qui vous accueille avec un sourire d'une rare douceur, une étincelle dans les yeux et qui vous dit avec une malice délicate « oh, maintenant il me faut un bâton pour marcher, mais c'est juste depuis la dernière dizaine... la neuvième ». Et là vous restez interloqué devant cet homme à qui vous donniez à peine 70 ans et dont vous avez du mal à suivre le pas. Mais comment fait-il ?

Son fils, Jean-Jacques vous emmène un peu plus haut, derrière la colline, juste au bord de la forêt de Montagnol, et là dans un replat inattendu, s'ouvre le paysage d'une magnifique tourbière : c'est la sagne de La Daureillée.

Une belle et grande sagne, ouverte et pâturée, couverte de buttes de sphaignes, parsemées de linaigrettes, de joncs et carex, le bonheur du botaniste. Et Jean-Jacques et son fils, heureux d'admirer ce paysage et d'expliquer tous les travaux réalisés pour redonner à cette tourbière son visage d'aujourd'hui, le visage d'une nature riche, belle, et vivante.

Il y a de la douceur et de la générosité dans le regard de ces gens, mais aussi de la fierté. Ici le temps semble s'être arrêté pour ceux qui savent regarder le monde avec joie et humilité.

C'est dans ce lieu magique que nous fêterons les sagnes, le 17 septembre prochain. Ne manquez pas ce rendez-vous.





Connaître, comprendre, agir, quel temps ça prend pour les sagnes ?



Un rapide calcul montre qu'un naturaliste ayant, en 20 ans de carrière, parcouru, étudié, inventorié 5 000 ha de zones humides (valeur réaliste), en y consacrant ¼ de son temps effectif de travail (valeur optimiste), aura consacré en moyenne 0,6 seconde de son temps d'observation par m² de zone humide (ou encore 1,7 heure/ha). Sachant que sur certains endroits les pauses peuvent être très longues..., il faut admettre que

nombreuses sont les zones humides balayées d'un regard lointain. Mais, secondes ou heures, sont-elle les bonnes unités de mesure de temps nécessaire pour connaître ?

Quel est le temps de l'observation, de la compréhension, de l'action, de la gestion des zones humides ? Quelle est la bonne échelle d'appréciation ?

L'échelle géologique ?

Nos zones humides sont des formations de la fin de l'ère quaternaire, âgées en moyenne de 10 000 ans, et représentent un phénomène courant mais particulièrement éphémère à l'échelle des temps géologiques.

L'échelle de la co-évolution des êtres vivants ?

Les plantes à fleurs qui composent nos tourbières et autres prairies humides sont apparues sur terre il y a 150 millions d'années et sont devenues dominantes depuis 70 millions d'années.

Le temps du renouvellement des eaux dans la zone humide ?

Cela peut varier de quelques heures à quelques milliers d'années pour certains stocks « fossilisés ».

L'échelle de l'évolution dynamique des formations végétales ?

La succession des formes de végétation (habitats naturels) selon diverses contraintes du milieu, s'échelonne de quelques années à plusieurs décennies.

La rotation de la terre autour du soleil et la succession des saisons ?

Rythme immuable, qui fait cependant que rien n'est jamais comme avant !

Peut-être la succession des mesures, plans, programmes triennaux ou quinquennaux ? Eux, ... bien souvent semblables, malgré les différences affichées !

Ou encore l'échelle des règlements financiers ... où là le temps sait étrangement être élastique !

Ainsi, selon le regard que l'on portera sur la zone humide et les interventions d'entretien ou de gestion projetées, les notions de temps seront différentes et parfois en contradiction.

L'essentiel est de bien mettre en perspectives ces différentes échelles et de ne pas céder à la dictature d'une seule surtout de la pire d'entre elles, la dictature du « tout tout de suite ».

Actualité du réseau: nouveau programme et rentrée festive

Une étape particulière :

Le Réseau SAGNE Midi-Pyrénées-Tarn est un programme encadré par une convention d'objectifs signée avec l'Agence de l'eau Adour-garonne sur une période de 6 ans (2006-2012). Tous les deux ans nous renégocions les moyens alloués à la mise en œuvre du programme, mais les grands objectifs sont fixés dans cette convention cadre.

Nous entrons donc dans la mise en œuvre du dernier volet du programme qui permettra à l'issue de la période de faire une évaluation globale du dispositif. Cela se fera à l'occasion de l'Ecole des Sagnes 2012, grand rendez-vous bisannuel du Réseau SAGNE, qui aura lieu à l'automne 2012.

A noter cependant que sur cette dernière étape, les moyens alloués ont du être revus à la baisse du fait des restrictions budgétaires des partenaires et les dernières décisions se font attendre, mais rassurez-vous le service est assuré. Les temps sont durs pour l'environnement, quoi qu'en disent les discours officiels.

Cela étant ont été préservées les missions d'accompagnement technique des gestionnaires, acteurs essentiels pour la préservation des zones humides. Les actions en direction des collectivités, de la sensibilisation du public seront donc moins importantes sur cette période. Nous le regrettons fortement mais feront de notre mieux pour répondre aux attentes de tous.

Un rendez vous à ne pas manquer : la Fête des sagnes

A noter dans vos agendas dès aujourd'hui pour une rentrée tout en plaisir :

Samedi 17 Septembre 2011, sur la commune de Vabre, au hameau de La Daureillée.

Au programme : découverte de la superbe tourbière de La Daureillée, balade en forêt de Montagnol, très belle forêt de feuillus chargée d'histoire, contes, langue occitane, musique, goûter, soirée festive autour de grillades... Plusieurs intervenants seront là tout au long de la journée pour que cette journée ne soit « que du bonheur !! ».

Les sagnes, terre de rencontre, sont toujours pour nous l'occasion de l'échange et du partage joyeux

Si vous voulez avoir une idée de l'ambiance de ce type de journée retrouvez les photos de la Fête des sagnes 2009 sur <http://www.rhizobiome.coop/spip.php?article65>

Des informations très vite sur notre site www.rhizobiome.coop

Bel été à tous.



Lettre d'information diffusée par la poste aux adhérents et par courriel à 250 partenaires du Réseau SAGNE

Rédaction : Scop SAGNE - Rhizobiôme
Maître d'ouvrage : Rhizobiôme
Avec le soutien de :



Rhizobiôme

Céline THOMAS

05.63.73.09.26

contact@rhizobiome.coop

www.rhizobiome.coop